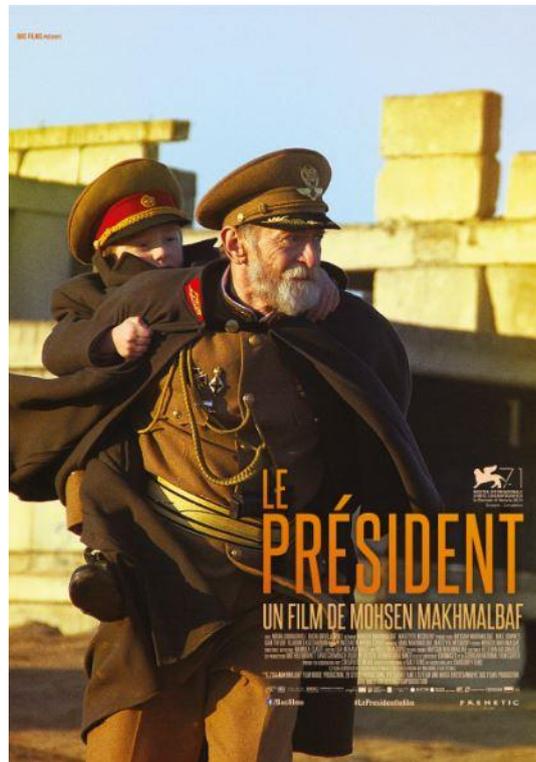


LE PRÉSIDENT



Un film écrit et réalisé par
Mohsen Makhmalbaf

Avec

Misha Gomiashvili Dachi Orvelashvili

Sortie

Le 18 mars 2015

Durée

1h58

Télécharger les images: <http://www.frenetic.ch/espace-pro/details//++/id/965>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine sa
Tél. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Le président et sa famille dirigent leur pays d'une main de fer, profitant d'une vie luxueuse pendant que ses sujets vivent dans la misère. Du jour au lendemain, un violent coup d'état met fin à cette dictature et le président devient l'homme le plus recherché du pays. Avec son petit-fils de 5 ans, il tente alors de rejoindre la mer où un navire les attend pour les mettre hors de danger. Grimés en musiciens de rue, ils se retrouvent confrontés à la souffrance et à la haine que le Président a suscitées...



NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

Au cours du Printemps arabe, plusieurs dictatures du Proche et Moyen Orient se sont effondrées (Ben Ali, Moubarak, Kadhafi), mais il subsiste une bonne quarantaine d'États autoritaires dans le monde. Même les pays qui semblent se démocratiser ont été secoués par des soubresauts d'une violence intense, avant et après la chute des anciens régimes. Ces bouleversements ont fait des centaines de milliers de morts, et des millions de blessés et de réfugiés. Suite à ce déferlement de violence, le cheminement vers la démocratie pour ces pays qui ont subi la dictature semble de plus en plus difficile. Comment ces nations peuvent-elles connaître une transition démocratique et se remettre de ces

conflits tragiques ? À chaque fois qu'un dictateur, un roi ou un président quitte le pouvoir, la violence exercée par le peuple contre son dirigeant engendre bien plus de brutalités par la suite. Témoin de ces événements, le nouveau régime refuse d'abdiquer, craignant de connaître le même sort funeste. C'est pourquoi il a recours à tous les moyens envisageables pour s'accrocher au pouvoir, allant jusqu'à tuer des ressortissants de son propre pays s'il le faut. Le Président est une fable moderne autour du pouvoir, de la réconciliation, et de l'espoir de briser une spirale infernale de violence.



LISTE TECHNIQUE

Un film de	Mohsen Makhmalbaf
Scénario	Mohsen Makhmalbaf Marziyeh Meshkiny
Produit par	Maysam Makhmalbaf Mike Downey Sam Taylor Valdimer Katcharava
Image	Konstantin Mindia Esadze
Montage	Hana Makhmalbaf Marziyeh Meshkiny
Décors	Mamuka Esadze
Casting	Eka Mzhavanadze
1 er assistant réalisateur	Hana Makhmalbaf
Musique	Guja Burduli Tadjar Junaid
Costumes	Ketevan Kalandadze
Coproducteurs	David Grumbach Mathieu Robinet Rudolph Herzog Henning Brümmer



LISTE ARTISTIQUE

Le Président

Le petit-fils

La prostituée

Prisonnier politique qui chante

Coiffeur

Garde

Prisonnier politique amoureux

Misha Gomiashvili

Dachi Orvelashvili

Ia Sukhitashvili

Guja Burduli

Zura Begalishvili

Lasha Ramishvili

Soso Khvedelidze



ENTRETIEN AVEC

LE REALISATEUR



Comment avez-vous eu l'idée de faire ce film?

Le scénario du Président a été écrit et réécrit à maintes reprises, et l'intrigue a subi de nombreux changements. Mais ce qui m'a donné envie de raconter cette histoire au départ, c'est lorsque, il y a environ huit ans, j'observais la ville de Kaboul depuis les décombres du Palais Darulaman. À ce moment-là, une pensée m'a immédiatement traversé l'esprit : que se passerait-il si un président, tout en serrant son fils contre lui et en regardant "sa" ville par l'immense fenêtre de son palais, décidait soudain de divertir son enfant en lui prouvant qu'il détient le pouvoir absolu ? Et si, du coup, il s'amusait à ordonner qu'on éteigne, puis qu'on rallume, puis qu'on éteigne à nouveau toutes les lumières de la ville ? Et si, par la suite, ces lumières qui se sont éteintes ne se rallumaient plus ? Que se passerait-il alors ? C'est cette trame imaginaire qui m'a donc décidé à raconter, par la suite, l'histoire du Président. Plus tard, en plein cœur du Printemps arabe, j'ai réécrit le scénario. J'ai beaucoup appris en suivant les informations concernant les différentes révolutions qui se déroulaient à l'époque. J'ai vu comment ces dictateurs pouvaient, par leur seule volonté, déclencher des tragédies nationales donnant ensuite lieu à leur chute et à la révolution. J'ai aussi vu comment la violence propre à ces révolutions engendrait d'autres tragédies, puis entraînait souvent la mise en place de nouvelles formes de dictature, de violence et de tyrannie.

Pourquoi avez-vous choisi de situer Le Président dans un pays imaginaire?

Le film évoque des événements qui se sont déroulés dans plusieurs pays par le passé, et qui sont, malheureusement, susceptibles de survenir à nouveau à l'avenir. Il existe des points communs à tous ces soubresauts, quel que soit l'endroit où ils ont lieu. À commencer par un dictateur qui agit en toute impunité et opprime son peuple. Cette situation finit par aboutir à la chute du régime dictatorial. Mon but était de réunir tous ces éléments dans une seule et même

histoire susceptible de se dérouler dans de nombreux pays. Ce que j'ai également cherché avec ce film, c'est de proposer un double éclairage sur ce type de tragédie : d'un côté, celle qu'imposent au peuple les dignitaires des dictatures; et, de l'autre, concernant les artisans de ces révolutions brutales, je voulais montrer que ces dernières peuvent aussi faire couler le sang. Ce choix résulte aussi de ma situation personnelle : en effet, étant donné que je vis à l'étranger depuis dix ans, sans m'être fixé nulle part, mon cœur ne vibre plus pour un seul pays. Quand j'apprends les événements tragiques qui se déroulent en Syrie, je suis tout aussi bouleversé que lorsque j'entends ce qui se passe en Libye, en Égypte, en Iran, en Irak ou en Afghanistan. Ou dans n'importe quelle région du monde.

Ces révolutions sont-elles vouées à basculer dans le chaos et la violence?

Les dictateurs ne renoncent pas à leur pouvoir facilement et sans se battre. Ceux qui aspirent à la démocratie ont recours, bien malgré eux, à la violence pour atteindre leur but. Mais peu après la victoire, ils sont eux-mêmes rapidement confrontés à un nouveau drame, suscité par les mêmes événements violents qui incarnaient la victoire quelques jours plus tôt. Du coup, en un sens, la violence qui préexistait à la révolution se perpétue par la suite, d'une manière ou d'une autre. Et malheureusement, cela constitue une spirale infernale dans laquelle plusieurs peuples et pays se trouvent pris au piège, et dont ils sont incapables de s'extraire. Ce cycle semble sans fin, à moins que l'humanité ne soit capable de bâtir une nouvelle culture, mieux préparée pour y faire face. Je souhaiterais que ce film puisse contribuer, même de manière modeste, à la construction de cette nouvelle culture porteuse d'espoir.

À quoi correspondent les points de vue des deux protagonistes, le tyran déchu et l'enfant innocent?

Âgé de 5 ans, Dachi, petit-fils du président, peut être considéré comme l'incarnation de l'innocence qui sommeille chez le dictateur, qui reste malgré tout un être humain. En dépit de tout le mal qu'il a fait, on ne peut oublier qu'il a lui-même été un enfant innocent il y a bien longtemps. Cet équilibre, et cette dualité, étaient essentiels pour que le film puisse déboucher sur un dénouement non-violent. Les regrets sont également au cœur de cette réflexion. Tandis que le petit-fils est témoin de tragédies successives, il ne cesse d'interroger son grand-père sur les horreurs auxquelles il assiste. Le président a honte de lui répondre, puisqu'il est responsable de ces malheurs. Mais c'est en affrontant les questions de l'enfant que le président peut renouer avec sa propre humanité.

Vous avez tourné Le Président en Géorgie, qui s'ajoute à la liste des nombreux pays où vous avez déjà réalisé vos films (Afghanistan, Inde, Israël, Tadjikistan...). Comment avez-vous été amené à tourner dans des décors naturels aussi différents?

J'ai tourné dans dix pays différents. À chaque fois, j'ai vécu au moins deux mois sur place. Du coup, j'ai fini par me convaincre que les êtres humains sont les mêmes partout, et qu'ils ont en commun des drames et des rêves semblables. Dans notre monde globalisé, les différentes cultures ont davantage d'échanges qu'auparavant, et je pense qu'en un sens, cela les rapproche. C'est également une raison pour laquelle l'histoire que je raconte dans Le Président pourrait se dérouler dans bien d'autres pays, sans qu'on ait besoin de beaucoup modifier l'intrigue.

Comment avez-vous travaillé les couleurs et le style visuel?

Pour le début du film, j'ai cherché à saturer l'image de couleurs, comme on peut le voir dans la scène où le président se rend à l'aéroport, en cherchant à se frayer un chemin parmi la foule. Tandis que le despote perd progressivement de son pouvoir, les couleurs sont de moins en moins vives et s'acheminent vers des tons de gris et de brun.

Il en va de même des figurants, des décors et des accessoires qui occupent le champ tant que le président est en place : lorsque celui-ci s'affaiblit, le style est plus minimaliste. En effet, on ne distingue plus d'emblèmes du pouvoir, ni de foule en liesse. Par ailleurs, j'ai tenté de tourner en lumière naturelle. Sauf pour la scène d'ouverture, où l'éclairage est utilisé comme symbole de la puissance du dictateur.

Quelles étaient vos intentions pour la musique?

Le film ne s'attache à aucun pays en particulier. Par conséquent, j'ai décidé d'emblée d'utiliser des genres musicaux de plusieurs régions du monde, mêlant des styles orientaux, occidentaux, anciens et modernes.

Vous avez des rapports professionnels hors normes avec vos proches – votre femme et vos trois enfants sont tous réalisateurs – et vous collaborez tous ensemble à plusieurs des projets de la famille Makhmalbaf. Comment cette méthode de travail est-elle née et qu'apporte-t-elle à la réalisation de vos films?

Quand je suis en tournage, mes proches sont à mes côtés pour m'aider, apprendre et partager cette expérience. Dans le cas de ce film, ma femme Marzieh a collaboré avec moi à l'écriture du scénario. Hana, ma fille cadette, a monté le film et a été ma 1^{ère} assistante. Hana a également coaché Dachi, qui joue le petit-fils, et l'a supervisé tout au long du tournage. C'est la première

fois que Dachi joue dans un film, et je trouve que le résultat de leur collaboration est magistral. Maysam, mon fils, a été constamment présent et m'a aidé à chaque étape du projet jusqu'à ce qu'il aboutisse. C'est lui qui a commencé à produire le film il y a deux ans, puis il m'a assisté sur le plateau, et a supervisé les effets sonores. Mais lorsque l'un d'entre eux est en tournage, je n'ai pas le droit de venir sur le plateau ! Ils veulent s'y prendre à leur façon et faire des choix artistiques qui leur sont propres. Du coup, même s'ils ont acquis de l'expérience sur mes tournages, leurs films ne ressemblent ni aux miens, ni à ceux de leurs frères ou sœurs. Il n'y a qu'à comparer *Le Tableau noir* et *À cinq heures de l'après-midi* de Samira avec *Le Jour où je suis devenue femme* et *Chiens Égarés* de Marzieh, ou encore avec *Le Cahier* et *Green Days* de Hana.

Pourriez-vous nous dire un mot de vos rapports actuels avec l'Iran ou avec le gouvernement de la République islamique d'Iran?

Quand je vivais en Iran, mes films étaient interdits ou sévèrement frappés par la censure. Pour protester contre cette censure, j'ai fini par décider de quitter le pays. Et si je devais revenir en Iran aujourd'hui – à condition qu'ils ne me tuent pas avant –, ils me jetteraient en prison à perpétuité. Cela fait dix ans que je vis hors d'Iran, et depuis, le régime a tenté de m'assassiner à plusieurs reprises. Deux fois en Afghanistan et deux fois en France.



Filmographie
Mohsen Makhmalbaf

Réalisateur & Auteur (long métrage)

2014	The President
2012	The Gardener
2006	Scream of the Ants
2005	Sex & Philosophy
2001	Kandahar
1997	Silence
1995	A Moment of Innocence
1995	Gabbeh
1994	Salam Cinema
1992	Actor
1991	Once Upon a Time, Cinema
1990	The Nights of Zayandeh-Rood
1990	Time of Love
1988	Marriage of The Blessed
1987	The Cyclist
1986	The Peddler
1985	Boycott
1984	Fleeing from Evil to God
1983	Two Blind Eyes
1982	Repentance

Mohsen Makhmalbaf

Né en Iran en 1957, Mohsen Makhmalbaf est à la fois cinéaste, romancier, scénariste, monteur, producteur et militant des droits de l'homme. Depuis ses débuts de réalisateur en 1983, il a réalisé une vingtaine de longs métrages en Iran, en Afghanistan, au Pakistan, en Israël, en Turquie, et dans d'autres pays encore. Lauréat d'une cinquantaine de prix décrochés dans les festivals du monde entier, il a notamment signé GABBEH (sélectionné au festival de Cannes en 1996), KANDAHAR (2001), qui figure parmi les

100 meilleurs films de tous les temps selon le magazine TIME, et le documentaire salué par la critique THE GARDENER. Par ailleurs, Makhmalbaf a vécu en Afghanistan pendant deux ans afin d'y entreprendre plusieurs projets humanitaires destinés à bâtir des écoles

et à offrir une renaissance au cinéma afghan, totalement anéanti par le régime des Talibans. Le gouvernement iranien a frappé les films du cinéaste d'interdiction et tenté de l'éliminer à plusieurs reprises au fil des années. Depuis qu'il a quitté l'Iran en 2005 pour protester contre la censure, il vit entre Londres et Paris.

